

Crever l'écran

Une introduction à notre nouvelle chronique

Quels sont les liens entre féminismes et cinéma ? Comment les films, les séries et les pratiques médiatiques peuvent influencer et être influencés par les mouvements sociaux, comme les féminismes ? En quoi les œuvres de fiction peuvent-elles avoir un impact en éducation permanente ? Les objets culturels peuvent-ils faire comprendre des concepts théoriques ? Comment la fiction se mêle-t-elle à la politique ?

Toutes ces questions, nous allons les décortiquer au travers de cette nouvelle chronique qui analyse les enjeux féministes sous le prisme des films et des séries. Crever l'écran, pour faire sauter la barrière entre la fiction et la société, décortiquer les imaginaires et créer de nouvelles visions. Avec cette série d'analyses, nous souhaitons donner les clés pour faire plus attention aux images qui nous entourent, mieux les analyser, et à travers elles, tenter de comprendre ce qu'elles véhiculent comme message.

#MeToo : de 2017 à 2024

La vague actuelle du féminisme et l'ampleur des revendications féministes qui ont été faites ces dernières années sont incontestablement liées au mouvement #MeToo. Ce mouvement de dénonciation des violences sexistes et sexuelles, né en 1997 à l'initiative de Tarana Burke, travailleuse sociale, s'est fait mondialement connaître en 2017 au cœur même du cinéma. La déferlante mondiale du #MeToo naît en effet en réponse à l'affaire Weinstein, célèbre producteur de films, accusé de centaines d'agressions sexuelles, dont dix-huit viols. Les révélations sur les comportements de domination et de violences de certains hommes influents de l'industrie du cinéma ont mis en lumière les inégalités de pouvoir et les discriminations systémiques auxquelles les femmes et minorités de genres sont confrontées et ce, tous milieux confondus. Pourtant, ce n'est pas le fruit d'un hasard si c'est au cœur du système cinématographique que tout a commencé : les enjeux de pouvoir y sont immenses et ce média a toujours été un réceptacle de dénonciation sociétale.

¹ Chargée de projets chez Corps écrits

Le mouvement #MeToo a ainsi déclenché une prise de conscience mondiale sur les questions de harcèlement sexuel, de violences sexistes et de discrimination fondée sur le genre, l'orientation sexuelle, la race, la classe. Il a encouragé de nombreuses personnes à briser le silence et à partager leurs vécus, jusque-là non entendus et non reconnus. Si on a beaucoup parlé de « libération de la parole », il s'agit en réalité bien plutôt d'une « libération de l'écoute », « car nous le savons maintenant : les victimes, les féministes, les associations de protection de l'enfance, les lanceurs et lanceuses d'alertes ont toujours parlé, mais les élites et les institutions interpellées s'arrogeaient le droit de les ignorer »².

Par ailleurs, le cinéma a joué un rôle important dans la propagation du mouvement #MeToo et dans la sensibilisation du public à ces questions. Les révélations de harcèlement sexuel impliquant des personnalités hollywoodiennes de premier plan ont été largement médiatisées, ce qui a contribué à sensibiliser le grand public à l'ampleur du problème. De plus, de nombreux films et documentaires ont été réalisés depuis évoquant directement ces sujets. C'est le cas par exemple de : *Scandale* (2019, Jay Roach) qui revient sur l'affaire Roger Ailes, président de Fox News accusé de harcèlement sexuel ; *The Morning Show* (2019, Mimi Leder) qui s'inspire de l'affaire Matt Lauer, accusé de harcèlement sexuel et licencié de NBC ; *Team USA : Scandale dans le monde de la gymnastique* (2020, Bonni Cohen et Jon Shenk), documentaire qui retrace les gymnastes qui ont subi les agressions sexuelles du docteur Larry Nassar, médecin de la fédération américaine et les journalistes qui ont dénoncé l'affaire ; *She Said* (2022) de Maria Schrader qui revient sur les journalistes ayant traité l'affaire Weinstein.

Cependant, malgré ces avancées, il est devenu évident que la lutte contre le harcèlement et les abus dans le cinéma était loin d'être terminée. De nouvelles révélations ont continué à émerger, mettant en lumière des cas de harcèlement et d'agression non résolus, ainsi que des structures de pouvoir toxiques et discriminatoires qui favorisent les comportements prédateurs.

Pourtant, aujourd'hui, en 2024, les récentes actualités médiatisées en France, notamment les déclarations de l'actrice Judith Godrèche et les accusations de violences sexuelles à l'encontre

² Rose Lamy (dir.), *Moi aussi. MeToo, au-delà du hashtag*, Editions JC Lattès, 2022, p.13

de l'acteur Gérard Depardieu, ont mis en lumière qu'un #MeToo était encore nécessaire dans le milieu du cinéma, symbole extrêmement fort de la hiérarchisation et lieu d'influence et de pouvoir. Et s'il l'est dans ce milieu, c'est qu'il l'est encore partout ailleurs : les conséquences de 2017 sont loin d'être suffisantes. On voit les revendications féministes se heurter de plus en plus aux critiques de la radicalité, à une adhésion aux mythes misogynes essentialistes largement partagés sur les femmes et leur nature, à une montée de la transphobie, à la dépolitisation des violences sexistes et des rapports de domination croisés au profit d'une approche individualiste et libérale³.

La Belgique n'est pas en reste : lors de la projection du film lesbien *Love Live Bleeding*, de la réalisatrice Rose Glass, pendant le Brussels International Fantastic Film Festival (BIFFF), une vague de remarques homophobes nous a rappelé qu'en 2024 les personnes concernées sont encore stigmatisées, hypersexualisées et discriminées, les scènes d'amour entre femmes et LGBTQIA+ restant sujettes à des propos insultants et menaçants. Cela montre qu'il reste primordial de continuer à parler, à montrer des représentations en dehors des normes, de conscientiser les mentalités quant aux stéréotypes de genre et liés notamment à la sexualité, et d'éduquer sur ces questions.

Pourquoi le cinéma ?

Le cinéma, qui inclut films, documentaires et séries, est devenu un des piliers de la pop culture, l'art le plus populaire, le plus consommé. Entre autres, parce qu'il est très accessible comparativement à d'autres formes d'art, et qu'il est à la portée de toutes, depuis son canapé, chez soi, non seulement grâce à la télévision mais aussi via les plateformes de streamings et téléchargements qui se sont largement démocratisées.

En cela, il a la capacité de toucher et de rassembler des publics diversifiés, regroupant une multitude de milieux socio-économiques, de genres et d'âges. En 2023, 96% des foyers belges possèdent une télévision et 79% des Belges la regardent quotidiennement. 45% des Belges visionnent hebdomadairement des films et séries en streaming. Cette tendance est particulièrement marquée chez les plus jeunes, où on retrouve presque 70% des individus

³ *Idem*, p. 109.

âgés de 18 à 34 ans. La plateforme qui regroupe le plus important visionnement est sans surprise Netflix⁴. Une étude montre qu'un·e belge abonné·e passe en moyenne 51 jours complets par an sur cette plateforme de streaming⁵.

En tant qu'objet culturel, le cinéma évolue avec son public. Les films et séries sont créés pour répondre aux attentes et aux besoins des spectateur·rices, reflétant les préoccupations et les aspirations de la société à un moment donné. Objet avant tout produit par une industrie qui souhaite faire du profit, le choix des thématiques s'adapte inévitablement aux consommateur·rices. En cela, il est un des miroirs les plus représentatifs de la société. Et, à l'inverse, il est également un vecteur essentiel de messages politiques, sociétaux et culturels. Il est un outil que l'on peut manier pour faire bouger les imaginaires collectifs et les mentalités.

Les médias sont ainsi un puissant outil d'éducation et d'influence. Les films, séries, pubs et vidéos façonnent nos perceptions, nos croyances et nos comportements dès notre plus jeune âge : « Les images qui sont véhiculées forment des représentations extrêmement puissantes qui nous influencent toutes et tous dans nos comportements et notre estime de soi »⁶.

L'éducation permanente et le cinéma

Le cinéma étant un lieu d'influence et de façonnement de nos opinions et nos comportements, il peut être utilisé comme un outil d'éducation permanente complet et pédagogique. Il devient un espace où les idées peuvent être échangées, les préjugés confrontés, les imaginaires redessinés, les émotions explorées et l'intimité visibilisée, de manières individuelle et collective. Ils offrent une expérience sociale et sensorielle unique qui peut nous amener à réfléchir sur nous-mêmes et sur le monde qui nous entoure de manière profonde.

⁴ CIM, *La consommation des médias en Belgique*. Establish Survey, édition 2023 - https://www.cim.be/resources/news_images/CIM_ES_Summary_FR.pdf

⁵ Comparitech, *Which country watches the most netflix ?*, 2022 - <https://www.comparitech.com/tv-streaming/netflix-viewing-time-by-country/>

⁶ Jennifer Padjemi, *Féminismes et pop culture*, Edition Stock, 2021, p.19

En examinant de manière critique les représentations de genre dans le cinéma et les médias, un vrai levier sociétal existe à deux échelles :

1. L'analyse critique permet de mettre en lumière et sensibiliser les publics aux stéréotypes et aux préjugés qui sous-tendent souvent ces représentations ;
2. La visibilité d'autres modèles, d'autres représentations que celles normées, contribue à créer un environnement culturel, et par extension social et politique, plus inclusif et égalitaire, où chacun·e est libre de s'exprimer et de s'épanouir indépendamment de son genre, son identité et son orientation sexuelle.

Par ailleurs, c'est un incroyable médium, qui touche réellement, car il transmet des messages par le biais des émotions et des sensations. C'est en cela que l'analyse critique permet aussi de sensibiliser les spectateurs aux stéréotypes et aux préjugés qui sous-tendent souvent ces représentations. En identifiant et en remettant en question les clichés sexistes, il est un outil qui permet de contribuer à créer un environnement culturel plus inclusif et égalitaire, où chacun est libre d'exister, de s'exprimer et de s'épanouir. En effet, le cinéma est un lieu unique pour explorer des perspectives alternatives et mieux comprendre la diversité des expériences humaines. Il nous invite à considérer des points de vue différents des nôtres et à entrer en empathie avec des personnages parfois très éloigné·es de notre propre réalité.

Le cinéma et son analyse critique peuvent donc aussi être un agent de changement de notre société, offrant une plateforme de remise en question des normes patriarcales et de mise en lumière des représentations et d'une autonomisation des personnes minorisées et/ou discriminées. Aborder ces questions dans le contexte de l'éducation permanente permet de promouvoir la conscience sociale, la justice de genre et le respect des droits humains. Cela contribue à créer un monde où chacun·e est valorisé·e et respecté·e pour sa dignité intrinsèque, indépendamment de son genre ou de son statut social.

Les films et les séries présentés dans les chroniques ciné à suivre seront donc analysés comme un reflet de notre société, comme des outils de compréhension d'enjeux féministes présents dans nos vécus de citoyen·nes.

En somme, nous analyserons les films et les séries comme objets d'éducation permanente, afin de voir comment et pourquoi les représentations qui les traversent peuvent être émancipatrices et salvatrices, tout en créant parfois, à contrario, des ravages, si elles sont mal utilisées. Nous inviterons à nous interroger chacun-e pour tenter d'être plus attentif-ves aux images qui nous entourent et nous inondent, sans jamais oublier, avant toute chose, le plaisir qu'elles nous procurent.